

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 9

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Certes, dans le *Dante*, et dans *Jocelyn* particulièrement, il y avait incomparablement plus d'art et de valeur musicale que dans *La Vivandière*, on s'est détourné indifférent : aujourd'hui que l'auteur n'est plus là, que la tombe s'est ouverte prématurément, on acclame une œuvre qui pourrait être signée d'un nom quelconque et qui convient plus au répertoire des Folies-Dramatiques qu'à celui de l'Opéra-Comique. Si Benjamin Godard eût vécu, les objections et les critiques n'eussent pas manqué et le succès eût été contesté. O public, celui qui brigue tes bravos, perd son temps et sa peine ; qu'il se moque de toi, s'il veut tes applaudissements, et que tu ne sois jamais son but s'il est assez courageux et assez grand pour les dédaigner.

Quelques mots suffiront pour expliquer l'intrigue de *La Vivandière*. L'action se passe aux derniers jours de l'insurrection de la Vendée. Le fils d'un gentilhomme vendéen, à la suite d'une discussion avec son père qui s'oppose à son mariage avec une orpheline sans fortune et sans naissance, s'est enrôlé parmi les Bleus ; la jeune fille, chassée du château, a été emmenée par les soldats, confiée aux soins de Marion la vivandière. Les hasards de la guerre mettent en présence le père et le fils, mais Marion, apprenant que le marquis est à la tête des insurgés, obtient que le fils ne participera pas à l'assaut, qu'il sera chargé d'une mission, et quand le père est prisonnier, c'est Marion qui le fait évader, risquant sa tête, car elle avoue crânement son crime. Heureusement, un décret de la Convention vient proclamer l'amnistie, et la courageuse Marion n'aura pas à expier une faute dont la pitié pour ces deux amoureux a été le seul mobile. Comme dans les livrets d'opérette, ce côté mélodramatique de la pièce reste au second plan, et les auteurs ont voulu nous présenter surtout une succession d'épisodes de la vie militaire, sous la première République. Roulements de tambours, appels de clairons et de fifres, vieux refrains, joyeuses « fricassées » après la victoire, tout ce joli côté de la guerre fait un ensemble agréable, déjà connu du public et d'un effet certain. La partition de Benjamin Godard est sans originalité, mais d'une écriture alerte et de vive allure. C'est de la musique aimable, sans prétention, participant à l'ancien opéra-comique et à l'opérette, comme dans le *Viens avec nous, petit*, que chante la Vivandière. Signalons les vieilles chansons *C'est l'adjudant Tumouche*, *C'est Stofflet qui avait promis*, la fricassée du troisième acte, le récit de La Balafré (Fugère), fait au « pas de charge » d'un vieil air, une véritable trouvaille scénique, un intermezzo assez déve-

loppé et d'un beau caractère. Il est inutile, je pense, de parler du succès de la vivandière Delna et de la façon incomparable dont elle a composé, comme voix et comme jeu, le rôle de Marion. Mais une artiste de cette valeur ne devrait-elle pas être réservée à d'autres œuvres ? Marion nous fait-elle oublier la Didon des *Troyens* ? M. Fugère est fort amusant dans le sergent La Balafré, une de ses meilleures créations. M^{les} Laisné et Clément complètent un excellent quatuor vocal, pour ne citer que les principaux personnages.

La saison symphonique est terminée ou à peu près ; dans ma prochaine lettre, j'aurai quelques mots à dire des derniers concerts, mais surtout, j'aurai à vous parler d'une audition des plus intéressantes et des plus remarquables, l'*Or du Rhin* exécuté intégralement dans une réunion d'amateurs et devant quelques privilégiés, parmi lesquels votre correspondant a eu l'heureuse fortune de se trouver.

ELIE POIRÉE.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — L'infatigable directeur de notre théâtre, M. Dauphin est déjà entré en pourparlers avec divers artistes pour la saison prochaine. Nous apprenons entre autres que M^{le} Gastineau (*alias* Kerlord), déjà connue du public genevois, et M. Gaston Lataste, première basse chantante, sont définitivement engagés. Ce dernier est un jeune Bordelais, élève de son oncle M. Lodoïs Lataste, compositeur à Bordeaux, et de l'école Ambre-Bouichère à Paris ; on en dit le plus grand bien.

— Le *Chœur mixte de Notre-Dame*, dont on se rappelle les concerts de musique sacrée, donnés l'an dernier et antérieurement déjà, annonce pour le courant de l'été une série d'auditions des plus intéressantes et qui ne manqueront pas d'attirer la foule aussi bien que les amateurs sérieux de musique d'église. Ces auditions au nombre de six (mai, juin, juillet, août, septembre, octobre), sous la direction de M. Georges Humbert et avec le concours d'artistes et d'amateurs, emprunteront une notable partie de leurs programmes au célèbre répertoire des « Chanteurs de St-Gervais », à Paris. Le public genevois apprendra ainsi à connaître un certain nombre de grandes

œuvres de musique vocale du XVI^e siècle, des Palestrina, des Orlandus Lassus, etc.

La première audition est dès à présent fixée au mercredi 8 mai prochain. L'entrée de l'église est gratuite, mais on peut retenir des sièges d'avance (prix : 50 centimes), chez M. Henn, magasin de musique, Corraterie, 14. Le produit de la vente des programmes et de la location des sièges le soir du concert (25 centimes) servira à couvrir les frais.

Les concours auront lieu le samedi 15 juin, à dix heures du matin : au temple de St-Laurent pour le concours à vue, et au temple de St-François pour le concours d'exécution. Le concours à vue commencera par les sociétés de la 1^{re} division et continuera dès deux heures de l'après-midi, par les 2^{me} et 3^{me} divisions, tandis que le concours d'exécution commencera par la 3^{me} division à dix heures et continuera à deux heures avec les 2^{me} et 1^{re} divisions.

Le jury est composé de trois membres pour le concours à vue et de cinq pour le concours d'exécution.

Un grand concert sera donné le dimanche 16 juin, à 2 h. 1/2, dans la Cathédrale, sous la direction de M. Plumhof, directeur honoraire de la Société cantonale des chanteurs vaudois. La répétition générale aura lieu à 9 h. 1/2 du matin, à huis clos.

Les chœurs imposés ont été composés par M. Bischoff, professeur de musique à Lausanne. Celui de la première division est intitulé *Chant de retour*, paroles de H. Durand ; celui de la deuxième division : *Le Livre de la vie*, paroles de van Hasselt ; celui de la troisième division : *Les Chanteurs des Alpes*, paroles de van Hasselt.

M. Plumhof a bien voulu se charger de la composition des solfèges pour le concours de lecture à vue.

SUISSE. — Lausanne a cette année, grâce à l'activité de M. Scheler, une saison d'opéra qui paraît enchanter le public auquel cette jouissance n'est que bien rarement accordée. La troupe qui comprend entre autres M^{es} Grégia et Boulard, MM. Cartier, Lajarthe et Lassali, a débuté dans *Faust* puis dans *Carmen*. Tout marche bien, dit-on, sous la direction de M. Baron, un chef d'orchestre à la main ferme et un bon musicien.

— On s'occupe déjà des préparatifs pour la fête cantonale des Chanteurs vaudois qui aura lieu les 15 et 16 du mois de juillet prochain à Lausanne. L'estrade des chanteurs sera élevée dans la cathédrale pour 1200 exécutants et c'est la Grenette agrandie qui tiendra lieu de cantine.

— Le « Musée du Foyer », supplément du *Foyer domestique* qui paraît chez M. Attinger à Neuchâtel, nous apprend que le clavecin de la reine Marie-Antoinette se trouve actuellement au musée historique de Neuchâtel. Marie-Antoinette avait, paraît-il, fait présent de ce magnifique instrument à une de ses demoiselles d'honneur, M^{le} de Tremauville, fiancée du sous-lieutenant Georges de Montmollin, du régiment de Salis-Samaden, au service de France. Ce jeune homme, violoniste distingué et brave soldat, venait de passer enseigne aux Gardes-suisses lorsque les Suisses furent massacrés par les forces de la Révolution, le 10 août 1792. Après avoir héroïquement défendu son drapeau, Georges de Montmollin tomba, frappé par derrière comme aimait à frapper les lâches égorgueurs révolutionnaires ; mais avant de mourir, il eut encore la force de s'envelopper dans son drapeau, que ses assassins ne purent lui arracher que lambeau par lambeau.

C'est la famille de Montmollin qui a fait don du clavecin au Musée historique.

ETRANGER. — Nous avons déjà mentionné dans notre dernier numéro les séances musicales que viennent de donner à Bruxelles M^{le} Louise et M. Eugène Reymond. Tous les journaux décernent des louanges unanimes aux deux jeunes artistes genevois. La *Justice* en parle comme suit : « M. E. Reymond est un violoniste de hautes qualités. Sa caractéristique consiste surtout en une profonde intensité de sentiment musical, colorant chaque note qu'il chante d'une émotion fine, enveloppante et douce. Ce n'est pas qu'il faiblisse aux moments vigoureux, ou qu'il se refuse à la virtuosité alerte ; son archet, très sonore et très long, s'anime et s'amplifie sans raideur, toujours précis et net, attentif au son, jamais négligent de la nuance expressive..... ». — L'*Indépendance* renferme une chronique de C. Tardieu : « M. E. Reymond a surtout bien dit l'élégante romance de Lalo, popularisée par Sarasate, et les raffinements descriptifs qu'il a semés dans le jardin de Verlaine, « Après trois ans », ont prouvé qu'il ne s'en tient pas à la virtuosité, bien qu'il ait, avec la vigueur de l'archet, le don précieux du son. M^{le} Reymond a le poignet souple et le toucher ferme, avec une verve spirituelle et un sens du phrasé musical qui ont fait merveille..... »

Et M. Maurice Kufferath, l'éminent directeur du *Guide musical*, dont on connaît l'autorité en matière de critique, dit dans le numéro du 14 avril :

« Le violoniste est un virtuose de belle école, ayant l'archet à la corde, le phrasé distingué, le son noble et pénétrant ; et la pianiste a du charme, de la grâce, une verve rythmique piquante de

jeune fille vive et éveillée. Le public bruxellois a fait l'accueil le plus sympathique à ces intéressants artistes chez qui l'on devine une musicalité naturelle, instinctive, qui imprime à leur interprétation la sûreté, la clarté, le goût, la distinction. M^{me} et M. Reymond, entre autres pièces, nous ont fait connaître une sonate pour piano et violon du norwégien Sjøegren, d'une inspiration soutenue et personnelle en dépit d'une évidente parenté avec Grieg. Rythme emprunté aux airs de danse nationaux ; harmonisation capricieuse comme celle de Grieg, évitant systématiquement la résolution attendue ; ça et là, quelques unisons un peu banals ; mais c'est plein de jolies idées mélodiques bien développées et travaillées d'une façon ingénieuse. M^{me} Reymond a surtout bien joué une *Rapsodie* de Brahms et un thème varié de Haydn, où elle avait une grâce naïve tout à fait délicieuse.

N'oublions pas de mentionner le vif succès remporté à cette soirée par M^{me} Elisa Delhez dans les *lieder* de Schumann et le *Mailed* d'Huberti qu'elle a dû bisser, et dans un lied sur des paroles de Verlaine de M. Reymond. »

— Recommandé à l'attention de la Commission des festivités musicales de l'*Exposition de 1896* :

« Une série de concerts sont organisés au kiosque de la Grande Place de Bruxelles. Ces concerts auront lieu tous les..... compris entre le 12 mai et le 23 septembre. — Les sociétés qui désirent se faire entendre, devront s'adresser au secrétaire..... Elles devront se présenter au kiosque avec leur drapeau ou cartel. A l'issue de chaque concert, les sociétés recevront une médaille commémorative et un bon de participation au tirage des primes qui s'élèvent à 1900 francs. Ce tirage aura lieu lors de la clôture de la série des concerts. — Le Comité organisateur s'étant entendu avec la société des auteurs et compositeurs, les sociétés participantes n'auront aucun droit à payer du chef de l'exécution des morceaux qu'elles désigneront au préalable. »

Voilà le système de *festival permanent*, tel que nous l'avons proposé dans notre projet concernant la musique à l'*Exposition nationale* (Cf. *Gazette musicale*, 1894 nos 12 et 13.)

— C'est M. Eugène d'Albert qui remplace Ed. Lassen dans les fonctions de directeur de la chapelle et du théâtre grand-ducal de Weimar. Il est curieux de constater une fois de plus les efforts du grand pianiste pour échapper à son évidente vocation. Virtuose génial, il préfère être un compositeur et un chef d'orchestre ordinaires. Le violon d'Ingres, quoi !

IMPRIMERIE J.-G. FICK

MAURICE REYMOND & C^{IE}

SUCCESEURS

Rue de Saint-Jean, Usine de Saint-Jean
GENÈVE

JOURNAUX, VOLUMES, THÈSES
BROCHURES, CATALOGUES, RÈGLEMENTS
CIRCULAIRES, FACTURES

*Impressions en Français, Allemand, Anglais, Italien
Grec, Latin et Hébreu.*

TRAVAUX EN COULEURS

MUSIQUE TYPOGRAPHIQUE

ILLUSTRATIONS, TIRAGES DE LUXE

Spécialité d'impressions anciennes

INSTALLATION NOUVELLE AVEC FORCE MOTRICE

OEVRES DE

HUGO DE SENGER

*En vente à la
MAISON HENN*

14, Corraterie GENÈVE Corraterie, 14

Dors à mes pieds, Berceuse, pour mezzo soprano (on baryton) avec accompagnement de violoncello et piano	3.—
Chœur nuptial, pr 3 voix de femmes (soli ou chœur)	0.75
L'Hirondelle, pour 3 " " "	0.75
Chœur d'Anniversaire pour 4 voix mixtes	0.75

KURSAAL DE GENÈVE

Tous les soirs à 8 heures, Concert-Spectacle. — Le dimanche, matinée à 3 heures, prix réduits.